

Les bas-reliefs antiques dans les remparts modernes de Narbonne : réception, interprétation et restitution d'un « musée en plein air » disparu, de la tradition antique à l'archéologie numérique (XVIe-XXIe siècle)

La collection de bas-reliefs et inscriptions antiques de *Narbo Martius* (actuelle Narbonne, Aude), capitale de la province de Narbonnaise et centre urbain de premier plan à l'échelle méditerranéenne, est riche de près de 2000 blocs de grand appareil. Par son ampleur et sa cohérence – les *membra disjecta* sont presque tous issus de mausolées monumentaux – elle est unique en son genre à l'échelle de l'Occident romain ; très peu étudiée jusqu'à présent, elle a néanmoins été récemment restaurée et mise en valeur dans le « mur lapidaire » du nouveau musée *Narbo Via* et fait actuellement l'objet d'une étude archéologique à nouveaux frais dans le cadre d'un projet de recherche, SIGNA-NARBO, fondé sur une collaboration entre les universités d'Aix-Marseille, Perpignan, Montpellier et Sorbonne Université. Si ce projet met l'étude croisée des reliefs et des inscriptions au service d'une meilleure connaissance de l'architecture funéraire et de la société de Narbonne antique, les destins modernes de cette collection lapidaire et les modalités de sa transmission matérielle comme de sa réception savante sont d'un intérêt tout aussi exceptionnel et méritent une réflexion spécifique : on compte une centaine de remplois tar-do-antiques et médiévaux encore dispersés dans la ville mais dans leur immense majorité, les éléments lapidaires avaient été mis en œuvre dans les remparts modernes de la ville et proviennent de leur démantèlement à la fin du XIXe siècle.

Conçue sous Louis XII, cette structure défensive a, dans un premier temps, intégré des blocs antiques comme simples matériaux de construction. La reprise du chantier sous François 1^{er} a profondément modifié le rapport à ces éléments architecturaux, car ils furent intégrés à l'appareil en qualité de précieux témoins de l'antique gloire de la ville et mis en valeur dans le rempart, autour des portes et dans la partie sommitale du mur, où ils formaient une longue frise ; les ponts et les quais associés au système défensif reçurent également des blocs. Ainsi l'exposition sélective de ces fragments relève d'un projet à caractère patrimonial, dont la précocité et l'ambition sont d'autant plus remarquables que ce « musée en plein air », plus tard admiré par Prosper Mérimée¹, a d'emblée suscité l'intérêt des antiquaires locaux. Ces derniers ont dessiné et décrit les reliefs, retranscrit et interprété les inscriptions de manière pratiquement ininterrompue entre le XVIe et la fin du XIXe siècle, qui vit la démolition de la muraille, devenue un obstacle à l'expansion urbaine. Cette opération entraîna d'irréparables pertes : seuls les blocs décorés ou inscrits furent conservés – ils forment l'essentiel de la collection actuelle – mais en réalité beaucoup d'entre eux disparurent à cette occasion. Aujourd'hui seuls subsistent du mur quelques maigres vestiges dans les caves ou les rues de Narbonne.

Le système défensif de la ville (remparts, quais, ponts) était donc à la fois une vitrine et un « conservatoire » du passé antique de Narbonne ; elle constituait à ce titre un objet patrimonial hors du commun, qui a puissamment contribué à la formation d'une archéologie locale voire nationale et qui n'a pourtant jamais fait l'objet, en tant que tel, d'une étude scientifique. Les rares travaux préliminaires ont porté sur les antiquaires eux-mêmes², ou sur la destruction de la muraille, mais non sur la mise en œuvre concrète des vestiges lapidaires, les conditions de leur réception dans les milieux érudits ou encore leur impact sur la constitution des savoirs antiquaires. On dispose pourtant d'un corpus d'archives et documents anciens de nature très variée (plans, gravures, dessins, récits de voyageurs, manuscrits d'érudits) qui permettrait d'explorer l'ensemble des facettes du phénomène. L'enjeu du présent projet est de rassembler et d'exploiter cette riche documentation, en grande partie inédite, au service d'une histoire du destin singulier de ce système défensif (muraille et ponts), depuis sa construction jusqu'à son démantèlement, et de sa réception,

¹ Prosper Mérimée, *Notes d'un voyage dans le Midi de la France*, Paris, éd. Fournier, 1835, p.391.

² Véronique Krings, Catherine Valenti, *Les antiquaires du Midi: savoirs et mémoires, XVIe-XIXe siècle*. Paris: Éditions Errance, 2011.

en sollicitant les technologies du numérique pour la compréhension et la mise en valeur de ce patrimoine. Un modèle 3D de la muraille constituerait le support commun de ces différents objectifs et un outil de visualisation et de médiation scientifique inédit : il permettrait d'étudier en parallèle la mise en œuvre moderne des blocs et les caractéristiques archéologiques propres aux éléments lapidaires, la géolocalisation précise des blocs dans le rempart aidant au repérage et à la recomposition d'ensembles antiques cohérents (entablements, enclos, reliefs monumentaux³).

La recherche comprendrait les étapes suivantes :

- une collecte systématique des archives anciennes concernant la muraille (plans, relevés et clichés anciens pour l'architecture, dessins et relevés des antiquaires pour les reliefs) et la constitution d'un corpus d'images inédit.
- l'élaboration d'une base de données recensant, pour chaque bloc, les données matérielles et archéologiques et les données graphiques et topographiques issues de la tradition antique
- la réalisation de la maquette numérique de la muraille ; la modélisation intégrerait l'ensemble des données anciennes et, pour les blocs encore conservés, les fac-similés numériques déjà effectués par les équipes du musée ou la plateforme mobile Plemo3D de SU au cours de campagnes précédentes. Elle constituerait un outil de recherche et de visualisation, mais aussi un support de médiation susceptible d'être exploité dans le cadre d'une valorisation muséale à Narbonne même.
- l'étude de la tradition antique et plus largement, de l'interprétation du corpus ainsi « exposé ».

Afin de souligner le caractère unique de ce cas d'étude, le rempart de Narbonne serait comparé à une série d'autres exemples de « jardins archéologiques » englobant des pans de murailles antiques ou recomposant des « murs lapidaires » à partir de fragments de mausolées romains (par ex. Langres ou encore Luxembourg-Clausen). Il s'agit donc de proposer une archéologie du système défensif moderne de Narbonne comme « musée en plein air », à travers le prisme de la mise en œuvre des blocs antiques, au sein d'une approche interdisciplinaire, comme le préconise l'appel à projets de SOUND, croisant histoire de l'art et archéologie gallo-romaine, histoire de l'archéologie, recherches sur la constitution des savoirs et application des technologies du numérique.

Le profil recherché est celui d'un.e étudiant.e ayant une solide formation en histoire de l'art et archéologie romaines et gallo-romaines, des compétences dans le dépouillement et le traitement des fonds documentaires anciens (manuscrits et archives graphiques, clichés anciens, plans et relevés) et des compétences en visualisation scientifique (bases en modélisation 3D). L'étudiant.e bénéficierait d'un contexte scientifique favorable, car son travail s'adosserait à l'étude scientifique en cours des blocs inscrits et sculptés de Narbonne antique menée en partenariat avec le musée Narbo Via, dont il permettrait d'enrichir l'approche en centrant le propos sur la transmission et la réception moderne des vestiges antiques. En outre l'équipe de recherche de rattachement (UR 4081 « Rome et ses renaissances ») se caractérise précisément par l'étude croisée de l'Antiquité et de ses réceptions. L'encadrante, Emmanuelle Rosso, PR en histoire de l'art et archéologie du monde romain à la faculté des Lettres, est spécialiste de la sculpture romaine et gallo-romaine et des espaces de représentations dans le monde romain ; elle a étudié plusieurs collections lapidaires gallo-romaines (Orange, Mandeure, Toulouse), est co-porteuse du projet SIGNA-NARBO et a déjà collaboré avec l'ISCD et PLEMO3D sur des projets en archéologie numérique.

Au titre des missions de médiation, on peut envisager des actions de valorisation auprès de divers publics au musée Narbo Via, qui conserve les blocs, ou à la médiathèque de Narbonne qui conserve les manuscrits d'antiquaires et les archives - par ex. à l'occasion des Rencontres d'archéologie de la Narbonnaise ou les Journées européennes de l'Archéologie. Dans l'unité d'accueil, l'étudiant.e participerait à l'organisation de rencontres scientifiques autour du projet relatif à l'étude de ce corpus lapidaire.

³ En effet l'étude ponctuelle de quelques séries a révélé que des blocs réemployés dans la même section du mur provenaient des mêmes monuments.